

**Les sept demandes du Notre Père (2/7).** Durant le Carême, « La Croix » a invité des croyants à méditer sur ces requêtes. Aujourd'hui, « Que ton règne vienne ».

## « Le règne qui vient, c'est l'instant présent »

Julija Vidovic

Théologienne serbe, professeure à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris)

**Que ton règne vienne... Que recouvre cette expression pour vous ?**

**Julija Vidovic :** C'est une requête, la deuxième du Notre Père, qui existe depuis l'Ancien Testament. Elle s'adresse à un roi dont on attend qu'il regroupe tout son peuple, Israël. Puis les chrétiens l'ont perpétuée sous la forme araméenne de « *Maranatha* », qui signifie : « *Viens, Seigneur* ». Cette expression est d'une densité inouïe ! Elle englobe à la fois ce qui a été, ce qui est et ce qui vient. Passé, présent et futur s'unissent dans la même demande.

**Comment a-t-il été possible de rendre en grec, puis dans les diverses langues, une telle réalité ?**

**J. V. :** Dans l'Évangile de Matthieu, il est dit « *que ton règne vienne* », tandis que chez Luc, c'est la venue de l'Esprit Saint qui est invoquée. Cette tradition a été reprise plus tard par les Pères de l'Église qui établissent, eux aussi, un lien direct entre le règne et l'Esprit. Pour ces derniers, notamment chez Maxime le Confesseur, l'Ancien Testament est comme une ombre qui préfigure la venue du Royaume. Quant à la réalité présente incarnée par l'Église, elle en est l'icône. À travers elle,

le Royaume n'est pas encore réalisé en plénitude mais il est déjà là et il est appelé à se manifester pleinement à la fin des temps – ce qu'on appelle « l'eschatologie ». Ainsi, toutes les temporalités se superposent.

**Mais ce règne, que signifie-t-il au juste pour nous ?**

**Doit-il advenir sur « terre », au « ciel » ?**

**J. V. :** Il s'agit d'une seule et même réalité, même si c'est difficile à percevoir dans un monde miné par les catastrophes, les guerres... Invoquer la venue du règne de Dieu, c'est reconnaître que ce monde terrestre où le mal semble triompher n'est pas abandonné. Il est aussi – et avant tout – un don. « *Que ton règne vienne* » est une demande profondément intérieure. Nous aspirons à une réalité transcendante – ou « céleste » si vous préférez – qui n'est pas encore sous nos yeux, mais que l'on perçoit déjà dans la mesure où l'on s'y prépare. « *Entre en moi* », dit un hymne de saint Siméon, moine et théologien du XI<sup>e</sup> siècle, en s'adressant à l'Esprit Saint. Car une fois rempli de l'Esprit Saint, on perçoit le monde dans l'optique de la Résurrection. C'est pourquoi la liturgie byzantine commence toujours par une bénédiction du règne du Père, du Fils et de l'Esprit. « *Il est temps de servir le Seigneur* », dit le diacre.

**C'est donc une transformation intérieure, pas la venue d'un Dieu tout puissant...**

**J. V. :** Le souverain auquel nous nous adressons n'est pas un juge qui nous terrorise,

« Le règne de Dieu est au-dedans de nous »

**Que vienne ton règne ! Comme l'a dit notre Seigneur et Sauveur, le règne de Dieu « ne vient pas de manière à frapper le regard, et on ne saurait dire : le voici, le voilà ! mais le règne de Dieu est au-dedans de nous » (Lc 17:20-21). Le mot au-dedans signifie : dans notre bouche, dans notre cœur (Rom 10 : 8). Il est donc évident que celui qui prie pour que vienne le Royaume de Dieu prie avec raison qu'en lui s'élève, fructifie, s'achève le règne de Dieu. Dans tous les saints qui ont Dieu pour Roi et qui obéissent à ses lois spirituelles, le Seigneur habite comme dans une cité bien administrée. Le Père est présent et le Christ règne avec le Père dans l'âme accomplie, selon la parole (...) : « Nous viendrons en lui et en lui nous établirons notre demeure » (Jn 14, 22). (Origène, ch.25, De la prière)**

Extrait du commentaire du Notre Père par Origène (185 – v. 254), connu comme le premier véritable exégète.

« Invoquer la venue du règne de Dieu, c'est reconnaître que ce monde terrestre où le mal semble triompher n'est pas abandonné. »

il est le Père qui veille sur nous comme sur ses enfants. « *Que ton règne vienne* », cela nous situe dans une perspective d'union. Homme/femme, terrestre/céleste, libre/esclave... Si toutes ces divisions existent, elles n'attei-

gnent pas le cœur de celui qui recherche l'union personnelle avec Dieu. Cette paix, cette intégrité du cœur – la tradition « hésychaste » – est le sommet de la spiritualité orthodoxe. Elle détermine de façon fondamentale notre comportement dans une société plurielle : ce n'est pas le monde qui détermine notre état intérieur, c'est nous qui témoignons au milieu du monde de la paix que procure notre relation à Dieu. Chaque homme devient ainsi une icône de Dieu. S'installe alors le règne du service, pas celui de la toute-puissance. Nous ne sommes pas appelés à proclamer des dogmes, des règles morales, mais à témoigner de la paix qui est en nous.



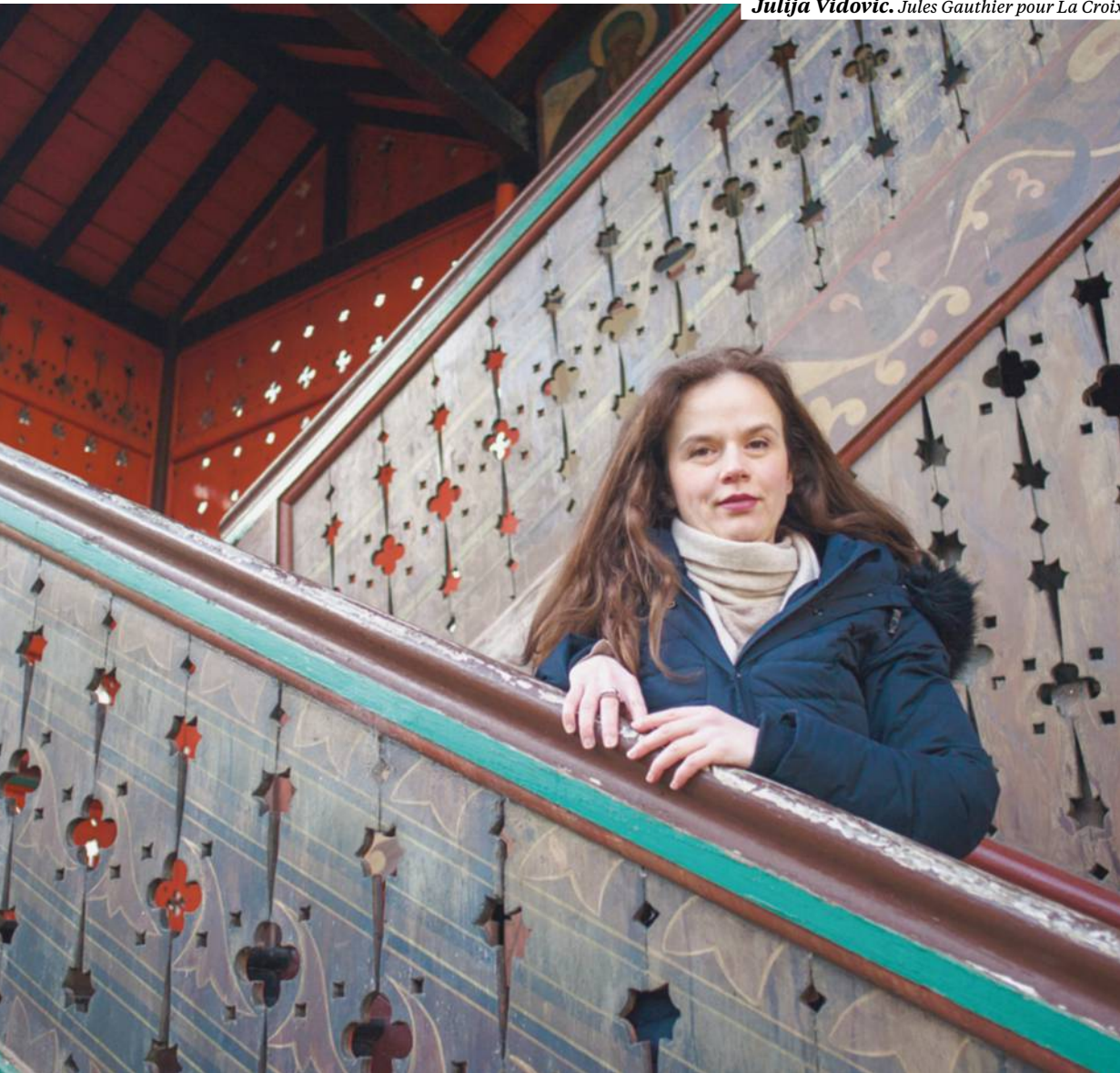
**Pour les orthodoxes, le « Grand Carême » (1) est-il une manière de hâter la venue de ce règne ?**

**J. V. :** Tout notre mode de vie change durant cette période, et la prière des fidèles s'intensifie. Au cours de la première semaine du Grand Carême, nous lisons le « grand canon », une évocation de toute l'anthropologie chrétienne depuis Adam. Le premier homme a voulu instaurer son règne de domination, mais il a échoué. Rien de surprenant à cela : nous sommes des créatures et nous cherchons à nous protéger en attachant nos passions, nos désirs ●●●



« Par le pardon et l'intensification du dialogue avec Dieu et les autres, nous redevenons sensibles au fait que quelqu'un nous a donné cette vie. »

Julija Vidovic



Julija Vidovic. Jules Gauthier pour La Croix

●●● aux biens matériels. Le Carême, c'est le détachement pour revenir à l'essentiel : le Royaume et la communion. Par le pardon et l'intensification du dialogue avec Dieu et les autres, nous redevenons sensibles au fait que quelqu'un nous a donné cette vie. Et cela, personne ne peut nous obliger à le croire ! « Dieu peut nous obliger à tout, sauf à l'aimer », disent les Pères de l'Église.

**Mais au cours de leur histoire, les Églises ont souvent cherché à imposer leur pouvoir...**

**J. V. :** Les Églises sont aussi des institutions. Et n'oublions

pas que dans la plupart des pays majoritairement orthodoxes, le christianisme resurgit après plusieurs décennies de dictature communiste. Le danger qui guette aujourd'hui ces sociétés, c'est la religion utilisée à des fins idéologiques. Les Églises orthodoxes ne s'entendent pas toujours entre elles sur certains points, et changer les cœurs – ce que les Pères de l'Église appellent la « metanoia » – prendra du temps. Il y a tout un travail de dialogue à accomplir.

**Les sociétés très sécularisées comme la nôtre passent-elles**

**forcément à côté du Royaume qu'annonce l'Évangile ?**

**J. V. :** Je ne crois pas. Il y a chez tout être humain une quête profonde, même si celle-ci ne correspond pas à une forme confessionnelle précise. Il y a ce désir que la vie qui passe soit une vie qui demeure. C'est ce que l'on voit dans les hôpitaux où les gens qui sont en train de mourir veulent rester dans la vie. Cette demande d'éternité, il faut la faire fructifier, même si elle emmène les individus dans des directions apparemment différentes.

**Cela rejoint les écrits de Maxime le Confesseur**

**(580-662), théologien byzantin sur lequel vous avez beaucoup travaillé...**

**J. V. :** Il considère en effet que chaque homme et chaque femme participe au Royaume et en témoigne à sa manière. C'est l'abolition complète des hiérarchies comprises en tant que pouvoirs ! Car plus on s'approche du Christ, plus on participe à son règne, et plus on se rapproche les uns des autres. C'est là, dans cette unité, que son règne s'instaure. Le Christ devient « tout en tous » (1 Co 15 :28). C'est la plénitude du Royaume.

« Cette demande d'éternité, il faut la faire fructifier, même si elle emmène les individus dans des directions apparemment différentes. »

**À quel moment ressentez-vous le plus la réalité de ce « règne qui vient » ?**

**J. V. :** Lorsque je vis l'instant présent. Un poète serbe, Mika Antic (1932-1986), disait que si chaque instant est réel, les hommes, eux, ne sont pas réels à chaque instant. C'est pourquoi nous passons le plus souvent à côté de la réalité. À côté de ce présent qui est un don – *present* veut dire « cadeau » en anglais. Au cours du Grand Carême, nous travaillons sur notre attention, nous veillons à ne pas trop nous disperser dans notre vie quotidienne. L'idéal serait d'être constamment présent à ce monde qui était, qui est et qui vient.

**Recueilli par Samuel Lieven**

*(1) Dans l'orthodoxie, il y a quatre carêmes qui sont des périodes de jeûne : le Grand Carême (ou Sainte Quarantaine) avant Pâques ; le jeûne de Noël pendant l'Avent ; le jeûne avant la fête des saints Pierre et Paul ; le jeûne de la Dormition du 1<sup>er</sup> au 14 août.*

## repères

Julija Vidovic, de la théologie orthodoxe à la bioéthique

**1980.** Naissance à Tuzla, en Bosnie-Herzégovine (ex-Yougoslavie).

**2006.** Licence de théologie à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Belgrade (Serbie).

**Depuis 2007.** Représentante officielle de l'Église orthodoxe serbe auprès de la Conférence des Églises européennes (CEC).

**2008.** Master de recherche à l'Institut d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris.

**2015.** Doctorat de théologie à l'Institut catholique de Paris et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge sur Maxime le Confesseur (580-662), la grâce divine et la volonté de l'homme.

**Depuis 2015.** Membre du groupe de référence sur la bioéthique à la CEC.

**Depuis 2016.** Recherche post-doctorale.

**Depuis 2018.** Enseigne la bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris.